



« Je suis convaincu qu'on est ou qu'on n'est pas transformiste, non pour des raisons tirées de l'histoire naturelle, mais en raison de ses opinions philosophiques ».

Y. DELAGE
transformiste notoire du début du siècle

Pour en finir avec Darwin

En 1859, Darwin publiait "*L'origine des espèces*" par le moyen de la sélection naturelle et des races favorisées. Des livres, des expositions et d'autres manifestations médiatiques célèbrent le 150ème anniversaire de la parution de ce livre qui a la prétention d'offrir une théorie de l'évolution des espèces qui rompt avec la vision biblique de la création.

En contrepoint de cette célébration, des livres et des articles paraissent qui remettent en cause le darwinisme.

Darwin ne fut pas un scientifique uniquement soucieux d'examiner et de comprendre le réel. Certes, son long voyage sur les mers du globe à bord du *Beagle*, de 1831 à 1836, lui avait permis de faire une multitude d'observations naturalistes dont il tirera un premier livre et qui nourriront aussi, plus tard, *L'Origine des espèces*. Mais ce dernier livre n'est plus un livre d'observations. Darwin y prétend décrire les « *lois de transformation des êtres organisés* » par l'évolution et la sélection.

Il ne s'appuie pas uniquement sur ses observations et sur celles des naturalistes et zoologues. Il nourrit ses démonstrations des théories d'Auguste Comte et Malthus. Comme le remarque très justement l'éditorialiste de la revue *Science et Foi*, « *n'étant ni philosophie élaborée conceptuellement, ni science falsifiable expérimentalement, intermédiaire entre les deux, le darwinisme joue-t-il et va-t-il jouer de plus en plus le rôle d'une idéologie scientiste, excluant toute finalité selon les critères méthodologiques baconiens et positivistes, sélectionnant des éléments du réel pour interpréter la totalité du vivant, conception du monde non rattachée à l'être dont elle se*



détourne par fonction, et comme toute idéologie, finit par tendre à se substituer au réel lui-même. » ⁽¹⁾

Selon la formule de Dominique Tassot, dans un intéressant petit livre paru il y a quelque temps (*L'évolution, une difficulté pour la science, un danger pour la foi*, édité chez Téqui), la théorie de l'évolution est devenue « *la seule alternative au Dieu créateur* ».

Les « races sauvages »

Jacques Henry, sans discuter la théorie de l'évolution de Darwin, met en lumière un des aspects moins connus de sa pensée : *le racisme et la théorie de la supériorité des races*.

Dans son dernier livre important, *La descendance de l'homme* (1871), Darwin applique sa théorie de l'évolution-sélection à l'homme et aux races humaines. Anti-créationniste, il ne croit pas à l'unité du genre humain. Il distingue, parmi les races humaines, les « races humaines civilisées » (ce que d'autres appelleront les « races supérieures ») et les « races sauvages » (ou « inférieures »).

« Pour prouver, écrit J. Henry, que l'homme descend biologiquement d'animaux sans intelligence, sans solution de continuité, il fallait à Darwin un intermédiaire entre les grands singes et l'homme. Il y en aura un. Ce sera le nègre ! »

Les races inférieures (notamment le « nègre », l'« Australien » – c'est-à-dire l'aborigène) sont appelées à disparaître. Darwin l'envisage froidement : « *Dans un avenir assez prochain, écrit-il, si nous comptons par siècles, les races humaines civilisées auront très certainement exterminé et remplacé les races sauvages dans le monde entier. Il est à peu près hors de doute que, à la même époque, ainsi que le fait remarquer le professeur Schaaffhausen, les singes anthropomorphes auront aussi disparu. La lacune sera donc beaucoup plus considérable encore, car il n'y aura plus de chaînons intermédiaires entre la race humaine, qui, nous pouvons l'espérer, aura alors surpassé en civilisation la race caucasienne, et quelque espèce de singe inférieur, tel que le Babouin, au lieu que, actuellement, la lacune n'existe qu'entre le nègre ou l'Australien et le Gorille.* » ⁽²⁾

Sous tout autre plume, cette vision de l'évolution-sélection des races humaines vaudrait à son auteur d'être placé à jamais dans l'enfer de la pensée raciste. Pourtant le darwinisme a bien été un des terrains des théories racistes de la fin du XIXe et des premières décennies du XXe siècle.

Yves Chiron

(1) Chrysogone, « *L'année de tous les Darwin* » dans *Science et Foi*, n° 92, juillet 2009 (CESHE France, BP 1055,59011 Lille Cedex).

(2) Jacques Henry, « *La légende dorée de Charles Darwin* » dans *Mythes et polémiques de l'histoire*, vol. 2, Studyrama/Perspectives.

Se reporter au dossier sur l'évolution en 2Bn